



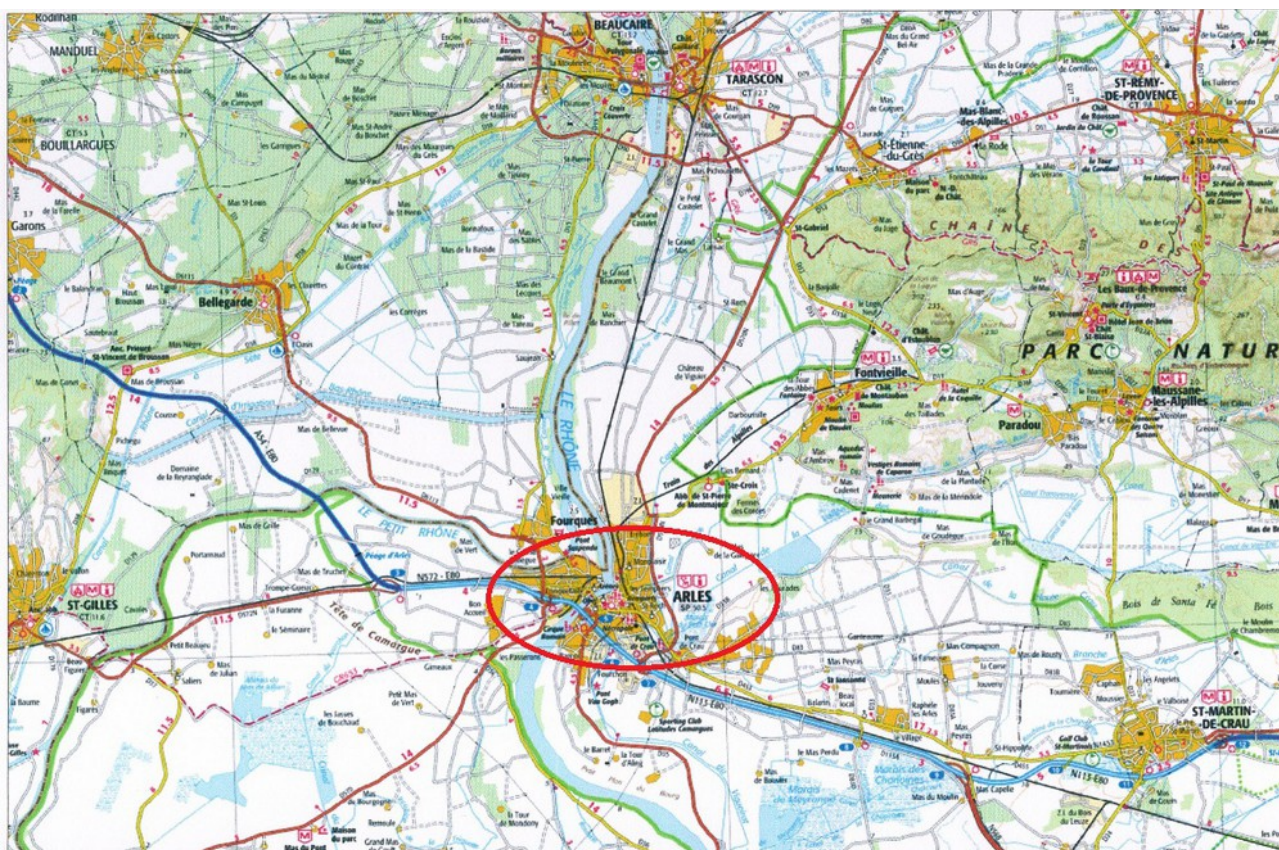
Sortie de Découverte du Patrimoine

ARLES terre de cultures

samedi 25 mars 2023

texte de Marie-Claude Coursin , photos : Roland Rosenzweig

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



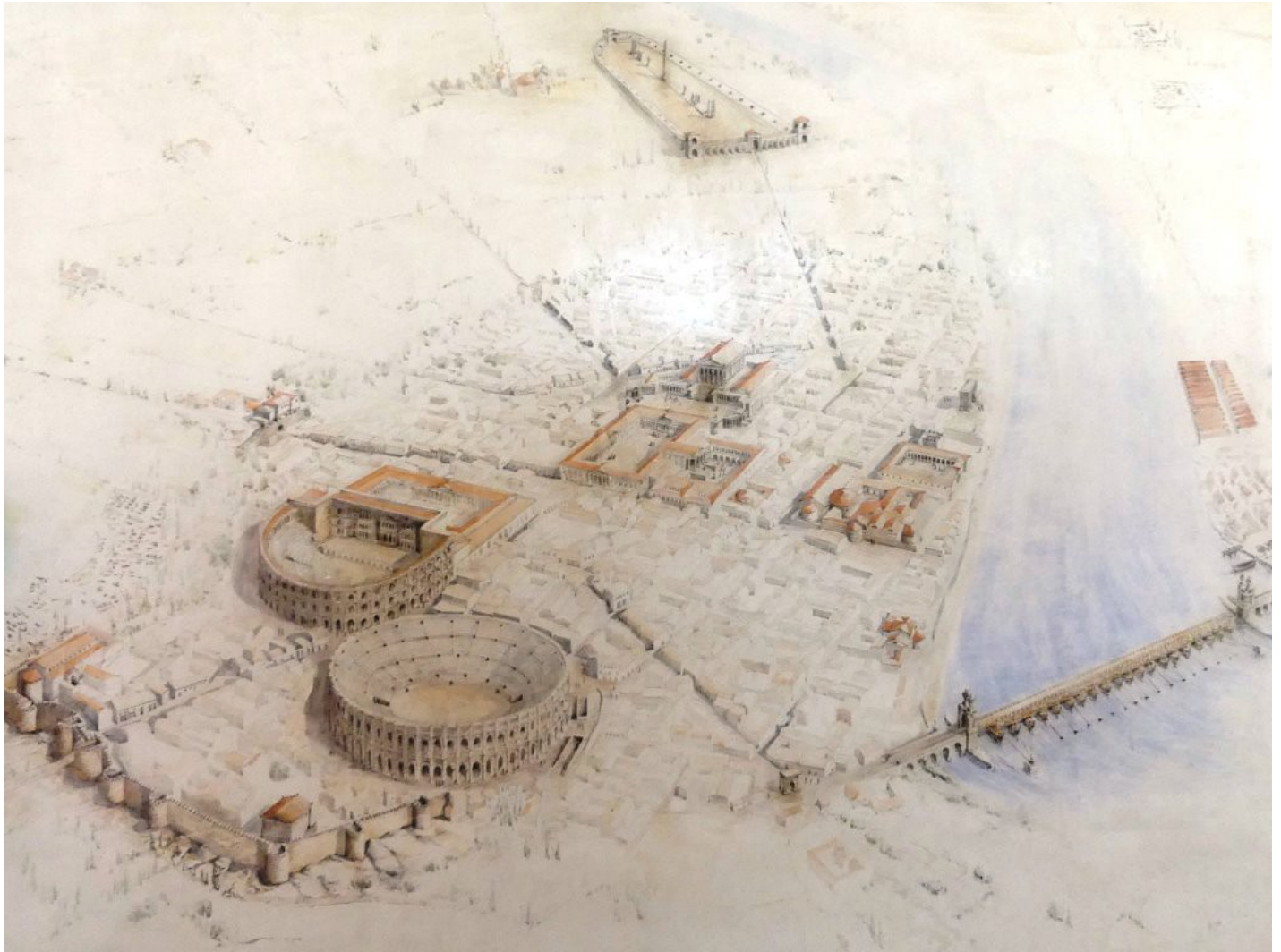
Plan de situation

Arles, terre de culture romaine, Arles terre de culture provençale

Pas d'opérations escargot, pas de manifestations, pas de blocages, pas de ciel nuageux, mais du soleil, et un bus qui a fait le plein non seulement de carburant, mais aussi de membres de la SHHA qui se sont levés tôt pour découvrir ou redécouvrir Arles et sa légendaire histoire.

Arles, terre de culture romaine et de culture provençale, voici donc les deux thèmes de notre première sortie printanière...

Arles, terre de culture romaine.



ARLES monuments romains

Le musée départemental Arles antique nous accueille pour cette première approche.

Dès le XVIème siècle, on a commencé à trouver des vestiges des cinq siècles de la période romaine et gallo-romaine d'Arles.

Collectionneurs privés, autorités locales, ordres religieux, nombreux sont ceux qui se sont alors intéressés à l'archéologie, et les lieux d'exposition furent souvent dispersés et déplacés avant qu'on envisage de construire un musée ayant la capacité de recevoir toutes ces pièces, ce qui ne fut décidé qu'en 1968.



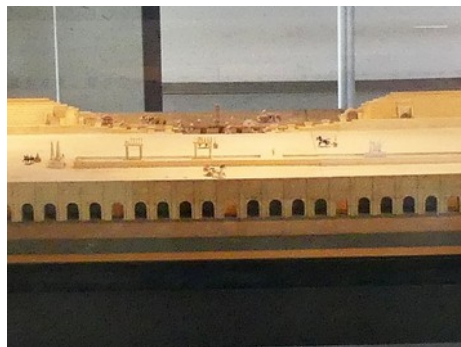
Nécessitant beaucoup de place, il ne se trouve pas au centre-ville, à proximité des monuments les plus visités, théâtre, amphithéâtre, mais en périphérie, sur l'emplacement de l'ancien cirque romain.



Amphithéâtre



Théâtre



Ancien cirque romain

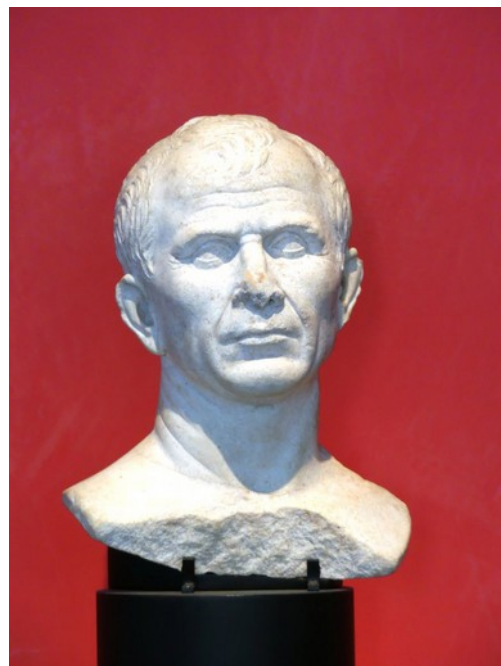
Inauguré en 1995, il fut agrandi en 2013, pour y loger le spectaculaire chaland gallo-romain découvert en 2004. C'est donc un musée moderne, très lumineux, aux larges espaces, où la circulation est facile, même pour un groupe. Le nôtre comportant 45 personnes est partagé en deux.

Notre guide choisit de concentrer notre visite sur quatre sujets.

Sculpture tout d'abord.

Le buste de César

Un buste fut découvert en 2007, à six mètres de profondeur dans le Rhône. Un matériau coûteux, du marbre en provenance de l'actuelle Turquie, une très fine réalisation, une ressemblance avec le portrait qui figure sur les pièces de monnaie, la datation du premier siècle avant notre ère, tout ceci fait penser qu'il s'agit d'un buste de César. Cependant une autre version pencherait pour le portrait d'un notable local, la mode se répandant à cette époque de se faire représenter en s'inspirant de modèles célèbres.



La Vénus d'Arles

Une histoire mouvementée pour cette sculpture découverte, elle, beaucoup plus tôt, en 1651. Il s'agit d'une sculpture en marbre venu de Grèce, sensiblement de la même époque que le buste de César, peut-être la copie d'une Aphrodite de Praxitèle.

On ne saura que bien plus tard qu'à l'origine, elle ornait sans doute le mur de scène du théâtre romain. Elle suscita un considérable engouement, on vint la voir de toute l'Europe, au point que Louis XIV, ébloui après plusieurs visites, mais néanmoins jaloux de ce succès, décida de se l'approprier. Elle quitta donc Arles, où elle avait été exposée pendant trente ans, pour aller renforcer le prestige de la Galerie des Glaces après que le sculpteur François Girardon ait pris le soin de lui restituer, à son idée, les bras qu'elle avait perdus... c'est ainsi qu'on peut la voir aujourd'hui au musée du Louvre tenant une pomme de la main droite et un miroir de la main gauche. Quant à nous, nous contentons d'admirer au musée d'Arles une copie en plâtre, dépourvue de bras, comme lors de sa découverte...



Vénus d'ARLES

Après la sculpture, la navigation.

Arles était à l'époque romaine un port important, rupture de charge entre les produits gaulois exportés vers la Méditerranée, et les marchandises de l'empire romain remontant vers la Gaule. Des embarcations à fond plat, les chalands, opéraient ce trafic, profitant du courant du fleuve lors de la descente, et halés par des hommes depuis les berges du Rhône à la remontée.



En 2004, par huit mètres de fond, des plongeurs archéologues trouvent sous un épais limon les

traces du bateau, et après plusieurs années de sondes et de fouilles, on décide en 2010 que l'épave est assez digne d'intérêt pour être remontée et exposée, ce qui nécessita un travail colossal et très complexe, en raison de la taille du chaland mais surtout de sa fragilité après avoir séjourné deux mille ans dans l'eau.



Barge poupe



Barge proue

Nous voici donc devant cette barge impressionnante, effilée, pouvant aller jusqu'à trois mètres de large sur une longueur de trente et un mètres...on comprend pourquoi il a fallu ajouter une aile au musée pour l'y loger !



Barge (charge de pierres)

Il est très rare de voir dans un musée un bateau de cette époque, celle de Néron, aussi complet. Subsistent encore, en plus de la coque, le mat de halage, une partie du gouvernail, des poulies, et on a remis en place des pierres factices, pour évoquer les trente tonnes de pierre de construction, provenant de la région de Tarascon, qu'il transportait au moment de son naufrage.

Tout autour de cette « star » du musée, on trouve des vitrines consacrées au commerce méditerranéen de l'empire romain, qui exposent joliment des objets variés du quotidien, depuis les lampes à huile jusqu'aux jouets, en passant par la verrerie et les bijoux.



Lampes à huile

Troisième centre d'intérêt choisi, les mosaïques.

Découvertes au XXème siècle, elles décoraient de riches villas romaines du quartier actuel de Trinquetaille, sur l'autre rive du Rhône, et elles sont datées de la fin du second siècle. Au musée, une plateforme surélevée permet de mieux les voir, car elles sont exposées à plat, comme à l'origine.

L'enlèvement d'Europe, la mosaïque d'Orphée, entouré par de nombreux animaux séduits par la musique, lion, panthère, renard entre autres, et celle du Zodiaque sont spectaculaires pour la Gaule, surtout cette dernière.

Aion, symbole du temps, est au centre, tenant la roue du Zodiaque. Aux quatre coins des Amours représentent les saisons. Entre eux, quatre scènes avec personnages et monstres marins délimitent l'emplacement des lits lors des banquets, puisque cette superbe mosaïque constituait le sol d'une vaste salle à manger de 56 m².



Mosaïque de l'Aion

Dernier sujet enfin, que faute de temps nous ne ferons qu'effleurer, les sarcophages



Arles romaine comptait, en plus des célèbres Alyscamps, quatre autres nécropoles. Le musée nous montre par cette riche collection, des sarcophages païens et chrétiens, finement sculptés qui nous permettraient si nous avions le temps de les détailler, de retrouver des scènes de la vie quotidienne, comme la chasse, ou des scènes bibliques, comme le passage de la mer rouge, ou le Christ et les apôtres. La plupart de ces sarcophages sont un peu plus récents que les mosaïques, IIIème ou IVème siècle...n'oublions pas que l'époque romaine d'Arles a duré cinq siècles, jusqu'à sa prise par les Wisigoths en 476, elle fut la dernière ville gallo-romaine à tomber entre les mains des Barbares.

Une longue marche apéritive nous amène à longer puis à traverser le Rhône pour rejoindre le restaurant situé sur une péniche.



L'après-midi sera consacré au Museon Arlaten, qui nous fait découvrir le second thème de notre visite : Arles, terre de culture provençale.



Frédéric Mistral, soucieux de perpétuer la culture provençale chère à son cœur, a tout d'abord créé le Félibrige, avec pour objectif la préservation des langues d'oc, puis en 1899 un des premiers musées ethnographiques régionaux, le Museon Arlaten. En 1909, après avoir reçu le prix Nobel de littérature, Mistral fait appel à tous les provençaux pour enrichir de leurs objets familiaux son musée, qu'il installe alors dans un ancien hôtel particulier du XVIème siècle, où il se trouve toujours après avoir été fermé pendant 11 ans pour rénovation.



Frédéric Mistral, soucieux de perpétuer la culture provençale chère à son cœur, a tout d'abord créé le Félibrige, avec pour objectif la préservation des langues d'oc, puis en 1899 un des premiers musées ethnographiques régionaux, le Museon Arlaten. En 1909, après avoir reçu le prix Nobel de littérature, Mistral fait appel à tous les provençaux pour enrichir de leurs objets familiaux son musée, qu'il installe alors dans un ancien hôtel particulier du XVIème siècle, où il se trouve toujours après avoir été fermé pendant 11 ans pour rénovation.



Cour du musée

Une cour pour le moins originale, puisqu'elle permet de voir sous nos pieds les vestiges d'un forum romain du Ier siècle avant JC, puis un escalier vertigineux et monumental décoré par des plaques de verre très colorées du créateur arlésien Christian Lacroix, nous font accéder aux étages et aux 3500 objets, tableaux, meubles, vêtements et autres documents variés illustrant 2000 ans de vie arlésienne.



Cour du musée



Forum romain



Escalier monumental



Tableaux



Plaque de verre colorée



Meubles



Les relevailles

Retenons les très réalistes « dioramas », reconstitutions, avec des mannequins de taille humaine, de scènes de la vie traditionnelle, comme « les relevailles », le « gros souper » ou « l'atelier des couturières ». De très nombreux autres sujets sont évoqués dans des salles du musée, comme les croyances populaires, avec la Tarasque, ou la vie des marins sur le Rhône, ainsi que la Camargue et les gitans. Pour terminer et montrer combien ce musée est vivant, et même porteur d'avenir, une salle est destinée, avec de nombreux schémas explicatifs, à aider les jeunes arlésiennes actuelles et futures à revêtir au mieux le costume traditionnel....



Gros souper



Atelier de couturières



Tarasque



Jeune arlésienne



La Camargue



Vie des marins



La chapelle

De l'Arles ancien à l'Arles contemporain, nous ne ferons qu'apercevoir la tour Luma, de Frank Gehry, mais ce sera peut-être l'occasion d'une prochaine visite de la SHHA dans cette région... En tout cas, merci à Josyane et à Dorothee pour l'organisation de cette journée, et un merci supplémentaire à Dorothee pour avoir, en mettant si gentiment un taxi à notre disposition, évité à quelques fatigués dont je faisais partie d'avoir à effectuer la marche d'approche vers le Museon Arlaten...



Fin de visite fatigante



Tour Luma (net)

A bientôt, comme chaque mois, le plaisir de se retrouver !